

INTERACTIONS COMMUNICATIONNELLES FAMILLE-ÉCOLE ET LEURS ENJEUX ÉDUCATIFS AU GABON

Joseph-Marie NGUEMA ANGO
École Normale Supérieure du Gabon
Laboratoire de recherche en Education
josephmarienguemaango@gmail.com

Résumé : Les relations Famille-École ou parents-enseignants s'inscrivent dans des logiques socialisatrices parfois très différentes et se jouent sur plusieurs dimensions au plan de la sociologie de l'éducation. Dès lors, quel type de relations les familles gabonaises entretiennent-elles avec l'école au profit des apprenants ? Autrement dit, quelle est la place réservée à l'école dans les familles et, à l'inverse, quelle place occupe réellement les familles au sein de l'École gabonaise du point de vue des représentations de ses membres par les enseignants ? Voici autant de questions qui nous amènent à nous intéresser aux interactions communicationnelles famille-école. Toutefois, au-delà des rapports de communication somme toute nécessaires entre les parents d'élèves et l'institution scolaire, Il s'agit surtout ici de questionner les dynamiques parentale et enseignante face aux enjeux éducatifs et instructifs des enfants, à partir de l'accompagnement scolaire qui leur est consacré de part et d'autre; de s'interroger sur les stratégies familiales mises en œuvre au Gabon pour leur meilleur rendement, surtout dans une école désormais globalisante et donc exigeante à tous les niveaux de l'échelle de transmission et d'acquisition des connaissances et des savoirs.

Mots-clés : Education, communication, école, parent, enseignant

FAMILY-SCHOOL COMMUNICATIVE INTERACTIONS AND THEIR EDUCATIONAL STAKES IN GABON

Abstract: Family-School or parent-teacher relationships are part of socializing logics that are sometimes very different and are played out on several dimensions in terms of the sociology of education. Therefore, what type of relationship do Gabonese families have with school for the benefit of learners? In other words, what is the place reserved for school in families and, conversely, what place do families really occupy within the Gabonese School from the point of view of teachers' representations of its members? Here are so many questions that lead us to focus on family-school communicational interactions. However, beyond the communication relationships that are all in all necessary between the parents of the students and the educational institution, it is above all a question here of questioning the parental and teacher dynamics facing the educational and instructive challenges of the children, from the educational support devoted to them on both sides; to question the family strategies implemented in Gabon for their best performance, especially in a school that is now global and therefore demanding at all levels of the scale of transmission and acquisition of knowledge and skills.

Keywords: Education, communication, school, parent, teacher

Introduction

Les relations Famille/École ont longtemps constitué un questionnement important pour les acteurs du monde éducatif. Cela se justifie par le fait que ces institutions comptent parmi les principaux acteurs du développement intégral de l'enfant, en ce sens qu'ils sont deux socles aux frontières marquées par l'éducation et l'instruction. Aussi, restée longtemps partagée entre l'Église et la Famille, l'éducation est finalement sortie de sa tanière originelle pour emprunter une voie royale, car institutionnelle, à travers l'école. Celle-là même qui introduit en nous la rationalité d'une vision globale du monde et de l'Homme dans son ensemble. Dès lors, comment associer la communauté éducative de la famille, des parents, au travail tout aussi éducatif et pédagogique de l'école, par l'entremise des enseignants ? Comment donner du sens au projet de vie de l'enfant dont l'élève qu'il est n'est qu'une facette, si ce n'est en intégrant dans les structures scolaires des plages horaires de communication et d'échanges constructifs entre parents et enseignants ? L'objectif visé ici étant l'avancement de l'œuvre scolaire et, par extension, les performances des apprenants. Tel est l'objet de cette réflexion qui fait l'hypothèse que la communication Famille-Ecole est un atout considérable au développement cognitif et social de l'enfant.

Le champ théorique emprunté pour ce travail est celui de la sociologie de l'éducation qui a pour objectif principal d'étudier les processus de socialisation scolaires (Duning, 1995) comme ceux traités ici. L'approche scientifique retenue est l'approche qualitative. Les outils méthodologiques de recueil des données d'enquête sont, outre l'étude des traces documentaires, l'observation des situations sociales parents/enseignants et les entretiens semi-directifs. L'analyse de contenu, telle que développée par Laurence Bardin (2007), Anne Gotmann et Alain Blanchet (2010), reste, pour sa part, l'outil de traitement des données.

Ce travail est structuré en quatre points. Le premier point porte sur les origines du débat des relations conflictuelles parents-enseignants au Gabon. Le deuxième point traite la question des attentes des parents d'élèves locaux face à l'école. Le troisième point propose quelques solutions pour améliorer les relations parentes d'élèves-enseignants. Enfin, le quatrième point définit, d'une part, les objectifs de la communication pour l'éducation en même temps qu'il montre, d'autre part, l'utilité de développer en milieu scolaire gabonais une véritable stratégie de communication entre les différents acteurs du champ éducatif, notamment, pour ce qui concerne ce travail, entre la Famille et l'École, au profit des apprenants.

-Mise en contexte

L'histoire de l'éducation au Gabon nous enseigne qu'au XIX^{ème} siècle, en pleine colonisation des peuples africains, l'école, par l'entremise de l'Église, apportait la civilisation dans le pays. L'instituteur, généralement de race blanche, était l'homme par qui le progrès arrivait dans la cité. Il n'était pas seulement porteur d'une connaissance académique mais il enseignait aussi bien d'autres

choses concourant au bien-être individuel ou collectif des populations, telle que l'hygiène corporelle et environnementale. Apprenant à lire et à écrire aux populations, l'instituteur s'est au fil du temps érigé en lumière du monde, un vrai phare de la société à travers lequel on accédait à l'univers du Savoir. Voilà comment, auprès des familles gabonaises, il passait à la fois pour un savant et pour une autorité morale, en fait, un modèle social. Notons toutefois qu'en ce temps-là, malgré le noble apport éducatif des enseignants, leurs rapports sociaux aux parents étaient disharmonieux, car les pères et mères de familles, du fait des liens affectifs et de l'amour parental, ressentaient contre eux une certaine colère, somme toute compréhensible, car nourrie par un sentiment d'« arrachement » de leur progéniture qu'ils allaient façonner à leur guise. A la limite, ces parents pensaient que l'école était faite contre la Famille.

C'est finalement après l'indépendance des Etats africains que l'on assiste progressivement au Gabon à la libération des esprits, avec pour corollaire l'émergence d'une nouvelle *représentation collective*¹ (Durkheim, 1912) des populations vis-à-vis de l'école et des enseignants devenus entre-temps, pour la plupart, « nègres ». C'est aussi à partir de là que les parents font leur entrée à l'école, occasionnant ainsi des réactions de la part des enseignants qui, vivant mal cette « invasion » subite, tentaient, autant que faire se peut, de sauvegarder leur espace professionnel, leur identité corporatiste. Dès lors, les problèmes de communication parents/enseignants, souvent partis des malentendus, débutèrent. C'est dans ce climat de conflit social que l'Etat gabonais s'est évertué à concevoir et à améliorer progressivement la législation scolaire locale, définissant clairement les droits et les devoirs des parents vis-à-vis de l'école et vice-versa.

Ce bref aperçu historique vient à propos pour dire que les malentendus entre parents et enseignants, en tant que principaux acteurs de l'éducation des enfants, ne datent pas d'aujourd'hui. Et si au Gabon, cette *co-responsabilité éducative*² amène souvent les principaux partenaires de l'éducation à se jeter mutuellement l'anathème, surtout en cas d'échec scolaire des apprenants, les parents d'élèves, notamment ceux de classes populaires, étant souvent accusés d'être démissionnaires, absents, l'Etat gagnerait à promouvoir auprès de ces deux types d'éducateurs une approche éducative rationnelle et inclusive, favorisant davantage une communication franche entre la Famille et l'Ecole et tournant autour des sujets visant le développement cognitif des enfants.

¹ Chez Emile Durkheim, le concept de représentation collective désigne, des façons communes de perception et de connaissance bien distinctes des représentations individuelles, qui recèlent « un savoir qui dépasse celui de l'individu moyen »

² Le concept de co-éducation est largement intégré et un partenariat semble effectif dans certaines écoles. Les parents doivent être en quelque sorte des auxiliaires, des relais du travail en classe, sans toutefois concurrencer les enseignants sur leur posture professionnelle. La coopération entre parents et enseignants implique le partage du pouvoir et l'instauration d'une communication véritable.

1. Des relations conflictuelles parents-enseignants : origine du débat

Les relations Famille-Ecole ou parents-enseignants s'inscrivent dans des logiques socialisatrices parfois très différentes et se jouent sur plusieurs dimensions au plan de la sociologie de l'éducation. Dès lors, quel type de relations les familles gabonaises entretiennent-elles avec l'école au profit des apprenants ? Autrement dit, quelle est la place réservée à l'école dans les familles et, à l'inverse, quelle place occupe réellement les familles au sein de l'Ecole gabonaise du point de vue des représentations de ses membres par les enseignants ? Voici autant de questions qui nous amènent à nous intéresser aux interactions communicationnelles famille-école. Toutefois, au-delà des rapports de communication somme toute nécessaires entre les parents d'élèves et l'institution scolaire, Il s'agit surtout ici de questionner les dynamiques parentale et enseignante face aux enjeux éducatifs et instructifs des enfants, à partir de l'accompagnement scolaire qui leur est consacré de part et d'autre; de s'interroger sur les stratégies familiales mises en œuvre au Gabon pour leur meilleur rendement, surtout dans une école désormais globalisante et donc exigeante à tous les niveaux de l'échelle de transmission et d'acquisition des connaissances et des savoirs. En effet, au Gabon, on a remarqué, depuis un certain temps, que l'école à progressivement orienté sa mission de *co-éducation en co-scolarisation* ou *co-instruction* avec la famille. Cela suppose, pour paraphraser Philippe Perrenoud (2013), que l'entrée à l'école des petits gabonais impose désormais à leurs parents une redéfinition de leur action auprès des enfants scolarisés en même temps qu'elle recommande une réorganisation familiale. Cette nouvelle approche d'accompagnement scolaire est perceptible dans tous types de familles gabonaises ; déshéritées et nanties. En effet, la volonté de plus en plus affichée des parents d'élèves gabonaise, issus de toutes les couches sociales, à favoriser la réussite scolaire de leurs enfants est telle que, même les citoyens lotis à l'échelle sociale la plus basse, à l'exemple des éboueurs et autres dames de ménage, sont prêts à investir, sans aucune retenue, leurs maigres ressources financières, difficilement acquises, pour une meilleure instruction de leurs progénitures. Cet investissement, à la fois financier et humain, se traduit généralement par un suivi scolaire régulier et bien organisé à la maison, après les heures règlementaires de cours conventionnels. Il est fait soit directement par le parent, soit à travers un tiers : le répétiteur. C'est certainement cette nouvelle forme d'organisation de l'école en dehors de la classe par les parents d'élèves qui fait dire à Quentin de Mongaryas (2012) que la place symbolique réservée à l'école au sein des familles gabonaises tend progressivement à favoriser la réussite scolaire des enfants. On constate en effet, de manière générale, que l'école prend désormais une grande place dans l'espace familial local, une place qui amène souvent les familles à se mobiliser très activement, parfois malgré elles, au profit de leurs enfants scolarisés. Une mobilisation des plus fructueuses caractérisée, d'une part, par le soutien affectif et psychopédagogique apporté à l'enfant et, d'autre part, par l'attention positive prêtée à l'école.

1.1 Les familles dans l'école ou relation parents-école

Au Gabon, l'entrée à l'école d'un enfant est un moment particulier qui joint fierté et anxiété, et où bonheur et inquiétude s'entremêlent chez ce dernier, ses parents et, dans une certaine mesure, chez les enseignants. Du côté des parents, l'excitation de voir l'enfant grandir et franchir une étape majeure de son développement se mêle au souci que l'entrée à l'école et, au-delà, l'ensemble de la trajectoire scolaire de l'enfant, se déroulent de manière positive. L'ambivalence de sentiments constatée ici concerne aussi bien les parents que les enseignants qui se réjouissent, les uns, de connaître les enseignants de leurs enfants et, les autres, les parents de leurs élèves ; chaque partie espérant que la collaboration famille/école réponde à ses attentes. Relativisons toutefois à ce niveau en disant que ces relations harmonieuses et réciproques parent/enseignant sont plus dynamiques à l'école de base, c'est-à-dire au Pré-Primaire et au Primaire, qu'au Secondaire et au Supérieur où elles sont moins perceptibles pour des raisons diverses. Le caractère manifeste de ces bonnes relations au Pré-Primaire et au Primaire s'explique peut-être par le fait qu'à ce niveau de l'enseignement, le parent n'a pour interlocuteur qu'un seul enseignant, maître de la classe, qui connaît individuellement ses élèves au double plan psychopédagogique et social. Ce qui n'est pas le cas au Secondaire et au Supérieur où les rapports famille / école sont souvent axés sur d'autres dimensions. Toujours est-il qu'au-delà de cette divergence d'approche perceptive au niveau des relations famille/école, il est important, sinon essentiel, de développer de bonnes relations parent-enseignant dans la mesure où la famille et l'école sont appelées à œuvrer longtemps ensemble pour le bien intellectuel et social de l'enfant. Pour ce faire, une communication bien planifiée centrée sur les apprentissages et le comportement de l'apprenant en classe et à la maison devient indispensable. Le regard déficitaire porté, a priori, par l'école gabonaise sur les parents d'élèves a parfois amené les enseignants locaux à présager de l'existence des difficultés d'apprentissage des enfants à la maison. Ces parents, issus pour la plupart des milieux socialement défavorisés étant souvent considérés, d'emblée, par les enseignants comme déficients, avant même de les apprécier *en situation* sur leurs pratiques. C'est ainsi que ces parents ont longtemps été la cible de prescriptions éducatives des enseignants qu'ils étaient appelés à exécuter, sans mots dire, dans une sorte de « *pédagogisation des pratiques entre parents et professionnels* », pour reprendre Daniel Gayet (1999). Mais depuis là, la donne a évolué, les relations de coopération famille-école se sont améliorées au double plan de l'éducation et de l'instruction des enfants au point où, sur le terrain, on parle plus de *travail coopératif* au sens d'Alain Baudrit, (2013).

Toutefois, dans son ouvrage intitulé *L'école de la périphérie*, Agnès Van Zanten (2001) pense qu'en fonction de l'environnement social établi, il y a forcément un décalage entre parents et enseignants sur l'appréciation qu'ils ont de leurs niveaux respectifs d'implication scolaire au profit des enfants. Cette posture de l'auteur semble d'ailleurs trouver tout son sens dans le rapport

Famille-Ecole au Gabon. En effet, alors que les parents ne sont que partiellement satisfaits de la qualité d'enseignement reçu par leurs enfants, un sentiment mitigé fondé sur la baisse de niveau effrénée des enfants scolarisés. Ce qui se traduit par des résultats scolaires globalement négatifs enregistrés au cours des dernières années aux examens et concours officiels de fin d'année scolaire et universitaire. Les enseignants, pour leur part, estiment, de manière générale, que l'éducation familiale se dégrade, notamment dans les zones défavorisées, malgré l'implication visible des associations de parents d'élèves dans la vie scolaire. Le sentiment exprimé dans ce dernier point par les enseignants sur le rôle attendu des Associations de Parents d'Elèves (APE) dans les rapports famille-école laisse croire que l'impact de cette organisation dans le fonctionnement des établissements scolaires est différent d'une circonscription scolaire à l'autre, ce qui rendrait leurs mécanismes de représentation moins efficaces. Or il semble que les revendications des APE visant le bon fonctionnement de l'institution scolaire sont généralement les mêmes dans les écoles de villes et de la périphérie.

Pour notre part, comme pour les parents d'élèves, l'école reste socialement une institution incontournable en termes de collaboration. Elle participe à la restructuration de la vie familiale en orientant le travail parental d'encadrement scolaire. Parvenir donc à une *co-scolarisation* école-famille suppose qu'à la base les parents font un véritable travail pour l'école et avec l'école en ce qui concerne le suivi des activités scolaires au profit des enfants. C'est effectivement le cas au Gabon, en dépit de quelques insuffisances relevées au niveau de certaines familles, notamment en ce qui concerne le *profil morphologique*³ des acteurs (Berger, 1979) tendant à remettre en cause le niveau de cette collaboration réciproque.

1.2 Typologie et participation des parents

La demande d'accompagnement scolaire faite aux parents d'élèves par l'école gabonaise s'inscrit dans une relation sur fond d'ambivalence individuelle, où les uns et les autres sont soit absents, soit démissionnaires, soit trop présents, sinon envahissants. L'ambiguïté dans laquelle se construit la relation Familles-Ecole, la forte normativité de la considération du rôle parental par les acteurs scolaires ainsi que le regard souvent déficitaire qui en découle vis-à-vis des parents auxquels on prête, a priori, des sentiments d'insuffisance organisationnelle, apparaissent comme de véritables entraves à l'établissement d'une relation familles-école porteuse d'espoir. Il faut dire qu'au Gabon, l'entrée à l'école d'un enfant signifie pour les parents une appropriation maximale de la culture de l'école. Vu ainsi, il faut nécessairement une approche partenariale famille-école empreinte de responsabilité pour une bonne intégration scolaire de l'enfant. Ce travail doit notamment porter sur les formes que l'engagement des

³ Par profil morphologique, Ida Berger entend l'ensemble des caractéristiques déterminant la trajectoire sociale d'un individu

parents peut prendre. Une meilleure compréhension par les parents de leur rôle étant le meilleur moyen de leur permettre d'agir de manière positive, efficiente, au regard des attentes de l'école et des enseignants qui dressent ici une certaine typologie des parents d'élèves qu'ils côtoient tout au long de l'année.

-Les parents consommateurs

Le parent d'élève est le partenaire le plus immédiat de l'enseignant. Il lui fait confiance et prend en compte tout ce qu'il lui propose pour le développement cognitif de l'enfant. Pour le parent consommateur, l'enseignant est un expert à la compétence avérée et auquel on peut tout demander, notamment de faire réussir son enfant. Ce type de parent ne vise pas l'excellence à partir des normes conventionnelles qui sollicitent son investissement dans l'encadrement scolaire de sa progéniture, mais il attend tranquillement que l'école joue son rôle d'ascenseur social par obligation de résultats.

-Les parents intrusifs

C'est la catégorie de parents qui fait peur aux enseignants. Ils appartiennent souvent à la haute classe sociale et apparaissent comme des consommateurs cyniques et exigeants. Ils se mêlent beaucoup de la vie scolaire et, par leur forte présence, accentuent la ségrégation par rapport aux enfants des classes populaires. Ils surveillent les enseignants, suivent la bonne marche des programmes et opèrent un véritable contrôle sur l'école. Ils sont individualistes, vivent mal l'autorité des maîtres et considèrent l'école comme prestataire de services. Cette co-responsabilité éducative des parents et de l'école conduit souvent chacun des partenaires à rejeter la faute sur l'autre en cas d'échec scolaire de l'enfant. Dans cette situation, l'enseignant perçoit le parent d'élève comme un intrus qui veut marcher sur ses plates-bandes.

S'agissant du champ scolaire gabonais, on constate en générale que c'est l'école qui prend beaucoup de place dans l'espace familial. Cela ne veut pas dire que les parents d'élèves ne jouent pas leur rôle dans l'accompagnement scolaire des enfants, cela sous-entend plutôt que le degré d'investissement lié à cet accompagnement et surtout la qualité même de l'investissement intellectuel n'est pas uniforme ; elle est plutôt, comme le dit déjà Agnès Van Zanten (Op. Cit), proportionnelle aux catégories socioprofessionnelles des parents. Autrement dit, la qualité du suivi scolaire parental d'un petit gabonais dépend généralement de son milieu social d'origine. Une approche bien semblable à celle défendue par Pierre Bourdieu et Passeron (1970) dans *La reproduction*, à travers la théorie éponyme et celle des *inégalités sociales*.

-Les parents absents

Les parents absents sont dits aussi démissionnaires. Démissionner sous-entend ici que ces parents savent quelle attitude adopter face aux besoins exprimés par la scolarité de leurs enfants, mais ils n'ont pas les moyens

nécessaires pour cela. Certains parents de cette catégorie sont tels qu'on ne les voit presque jamais à l'école car, prétendent-ils, ils ont une totale confiance aux enseignants qui sont des professionnels et auxquels ils peuvent accorder une confiance béate. En réalité, cette étude montre que la vraie raison de la démission de ce type de parents face aux exigences de l'école gabonaise est le manque de clés leur permettant de pénétrer dans ce monde. Ils ne savent par exemple pas comment rencontrer le professeur, ni pourquoi le voir. En gros, ils ont le sentiment d'incompétence et d'illégitimité en matière de conception des connaissances scolaires, ce qui conduit à leur absence de participation au travail scolaire attendu par leurs enfants à la maison. Ces parents démissionnaires qui portent en eux les germes de l'insuffisance familiale face à la demande de l'école, il y en a partout, même au Gabon.

-Les parents corporatistes

Au Gabon, ces parents appartiennent à une association de parents d'élèves⁴. On les retrouve dans les conseils d'école essayant de faire progresser le système. Ils sont avides de dialogue et revendiquent des explications. En général, ces parents connaissent parfaitement le système scolaire. Tenus de jouer le rôle d'auxiliaires pédagogiques, ils sont sous la double menace d'une disqualification par défaut d'implication et par inadéquation de leurs pratiques aux normes pédagogiques de l'école. Ce qui conduit parfois bon nombre d'entre eux à osciller entre distance et surinvestissement à l'égard des activités scolaires. Toutefois, la méfiance des enseignants à leur égard est pour partie fondée sur un quiproquo : ne vont-ils pas un jour débarquer dans les classes et demander aux enseignants de tout décrire, de tout justifier ? En définitive, ces parents d'élèves doivent savoir que l'école est plus qu'un simple lieu de transmission des savoirs ou de préparation à un métier. A cet effet, ils doivent s'engager à respecter la part de mystère qui est au cœur de la pédagogie développée par les enseignants.

-Les parents participatifs

Fêtes d'écoles, sorties à la piscine, au cinéma, au théâtre etc., les parents participatifs sont toujours prêts à répondre aux sollicitations des enseignants. Le Gabon ne fait guère exception à cette donne, vu que ces parents y sont très présents physiquement, à des degrés, certes, variables, aux activités développées par l'institution scolaire locale. Aussi, ce type de parents ont ceci de particulier qu'ils désacralisent l'école aux yeux des autres parents qui, les voyant fonctionner, se sentent plus à l'aise par la suite. Disons qu'ici les parents vivent

⁴ La loi 1901 est une forme juridique très répandue, et normalement réservée aux activités sans but lucratif régissant les associations reconnues d'utilité publique, qui jouissent de la personnalité morale et une reconnaissance plus large. Une association de parents d'élèves a pour objet la défense des intérêts moraux et matériels communs aux parents d'élèves. Elle a pour rôle d'informer les familles sur la vie de l'établissement.

pleinement ces moments de plaisir partagés avec leurs enfants comme une vraie tribune de jeux à forte valeur ajoutée au plan éducatif.

2. Les attentes des parents face à l'école

Quelle que soit la situation scolaire d'un enfant, même quand celle-ci est particulièrement difficile, celui-ci apprend toujours des choses à l'école. Aucun élève n'en ressort sans un minimum d'acquis scolaires. Or, que fait l'enfant de cet « acquis » lorsqu'il retourne dans son univers familial ? Si la réponse à cette question complexe peut laisser perplexe tout chercheur intéressé par cette problématique, au regard des variables environnementales liées aux milieux de vie des enfants, il reste que l'attente des parents vis-à-vis de l'école n'est pas la même pour tous. Deux caractéristiques influent dans ces différences, notamment au Gabon.

2.1 La position sociale

D'une manière générale, plusieurs parents voient dans la réussite scolaire des enfants la première étape de leur éclosion sociale. Pour eux, le niveau de compétence est déprécié s'il est atteint par la majorité. Il ne s'agit donc pas d'acquérir tel savoir ou tel savoir-faire avec les autres, mais d'être le meilleur. Autrement dit, pour eux, la compétence de l'enseignant ne se mesure pas au nombre d'enfants qu'il est capable d'amener à un niveau supérieur de connaissance, mais à sa capacité d'amener leur propre enfant le plus haut possible. Comme on le voit, cette forme d'attentes des parents vis-à-vis de l'école trahit mal leur égoïsme caractériel. L'analyse de contenu portant sur les stratégies de réussite développées par les parents au profit de leurs enfants scolarisés amène finalement à comprendre que lesdites stratégies varient en fonction de la culture sociale du milieu parental, voire des catégories socio-professionnelles. Ces stratégies intègrent sans doute la philosophie sous-tendue par de Philippe Meirieu (2012, p.29) quand il parle d'*implication scolaire parentale*.

2.2 Le vécu des parents avec l'institution scolaire

De cette étude, il ressort de l'analyse des discours des parents sur leurs représentations de l'école vis-à-vis des apprenants que ceux d'entre eux qui auront été en échec tout au long de leur scolarité acceptent mieux, bien que malgré eux, l'échec de leurs enfants. C'est ce qui expliquerait les discours du genre : « *Il est mauvais en mathématiques ! C'est normal, je l'étais moi aussi* ». En revanche ceux ayant été en réussite durant leur parcours scolaire digèrent difficilement cet échec qu'ils vivent souvent, par effet de transposition, comme leur propre échec, parce qu'assimilant inconsciemment leurs enfants à eux-mêmes. Comment donc expliquer à tous ces parents aux approches compréhensives divergentes au plan instructif que l'échec tout comme la réussite scolaire n'est guère héréditaire ? Autrement dit, ce n'est pas parce qu'un enfant est faible dans une matière donnée que sa réussite scolaire, voire sociale, est

forcément compromise. Il reste qu'ici, l'attitude des parents d'élèves face aux résultats scolaires de leurs enfants est compréhensible, en ce sens que l'école constituant un facteur d'ascension social individuel, chacun d'eux aspire naturellement à l'épanouissement global de sa progéniture.

Face à cette préoccupation on peut toujours retenir que les parents, quelles que soient leurs origines socioculturelles ont un rôle important à jouer dans le développement intégral de l'enfant. Car si sociologiquement ce dernier est le fruit d'une histoire familiale, il n'en demeure pas moins qu'en grandissant, il affirme progressivement sa propre identité et devient, par conséquent, responsable de ses actes présents et futurs. Dès lors, l'école donnera la possibilité à l'enfant de constituer sa propre famille, d'accéder à une certaine liberté par la rencontre avec le monde extérieur, à travers notamment les liens créés avec d'autres individus (Meirieu, *ibid.*). A partir de l'école, l'enfant pourra se dégager de la toute puissante affectivité, la surprotection, des parents pour se frotter au réel imposé par le terrain. Dans ce processus de mutation individuelle, gageons que l'école et la maison ne soient guère en concurrence face à l'enfant. Car renier sa famille, c'est se renier soi-même et l'enfant ne peut accéder à l'autonomie offerte par l'école et en profiter dans un climat d'insécurité sentimentale et psychologique.

3. Comment améliorer les relations parents-enseignants ?

L'éducation et l'instruction des élèves sont désormais l'affaire de tous au Gabon. Parents, enseignants, syndicats, société civile, ONG, ministère de l'éducation, etc. prétendent, chacun à son niveau, avoir un rôle à jouer dans ces domaines spécifiques. Que faire pour que ces attentes respectives des acteurs éducatifs vis-à-vis de l'École se concrétisent ? Face à cette question, une seule réponse : la communication, en tant que creuset d'échanges des idées, s'impose à tous comme leitmotiv. En effet, la mise en place d'une plateforme de communication intégrative, crédible et interactive, ouverte à toutes les sensibilités sociales telles qu'énumérées ci-dessus assurera, sans doute, l'établissement d'une relation de partenariat saine au profit de l'école. Pour son développement, celle-ci gagnerait donc à promouvoir une réelle politique d'échanges portée sur un partage d'expériences avec ses partenaires. Que ces idées soient efficaces ou pas, constructives ou non, le seul fait de communiquer régulièrement sur le fonctionnement de l'école est, pensons-nous, susceptible d'améliorer des relations parents/enseignants. Vu ainsi, la communication interpartenariale participerait de la construction des relations sociales productives pour l'école gabonaise.

Dans cette optique, les différents acteurs de l'éducation pourront planifier et mettre en œuvre des stratégies de communication susceptibles de favoriser une bonne collaboration et le développement des établissements scolaires. La grande réunion collective d'information organisée chaque rentrée des classes dans l'ensemble les lycées et collèges du Gabon par les chefs d'établissements scolaires, appuyées par d'autres initiatives de même sens animées tout au long

de l'année par les Conseillers d'Orientation Psychologues (COP) ou les Assistants Sociaux Scolaires (ASS), par exemple, permettront de mieux sensibiliser l'auditoire et présenter les projets de classe, le fonctionnement de l'établissement, ses objectifs à court, à moyen et à long terme dont tous les participants pourront s'enquérir, pour ensuite y réfléchir et agir dans le sens de leur réalisation. Ce type de rencontres constituera, sans doute, pour les parents et les enseignants, un véritable creuset d'échanges d'informations, un lieu où ils feront réciproquement connaissance. A l'occasion, ces partenaires de l'éducation réfléchiront sur des problèmes qui se posent à l'école, ils scruteront son devenir à travers les projets qui pourront être réalisés durant l'année. Et, surtout, ils verront ensemble comment utiliser les compétences des uns et des autres afin qu'ils se sentent réellement impliqués dans l'objectif de développement global de l'école gabonaise. Disons en définitive que les relations parents /enseignants sont un enjeu important en ce qui concerne l'atteinte des objectifs académiques et structurels de l'école.

4. La communication pour l'éducation : objectifs et stratégies

Selon André Vitalis (2014), « la communication est l'ensemble des processus par lesquels s'effectuent les échanges d'informations et de significations entre les personnes, dans une situation sociale donnée ». C'est dans cet esprit qu'il postule, par ailleurs, que la *Communication pour l'éducation*⁵ est avant tout la production et l'échange des idées en vue de la réalisation des objectifs communs. Dans cette optique disons que l'objectif majeur de la communication pour l'éducation est d'aider chaque groupe d'intervenants à donner un sens à son rôle et à ses responsabilités en tant que partenaires de l'éducation, tout en cherchant à comprendre et à accepter ceux des autres. A cet effet, l'auteur pense qu'un partenariat interpersonnel ou entre groupes de personnes ne peut réussir que lorsque la plupart des parties prenantes considèrent qu'elles avancent dans la même direction, œuvrent en faveur d'intérêts communs, partagent les mêmes idées sur les problèmes, les réformes, les programmes éducatifs, quand elles ont conscience des intérêts mutuels en instaurant un climat de confiance.

S'agissant particulièrement d'un plan stratégique en vue d'une meilleure éducation au Gabon, l'idéal, de notre point de vue, serait d'instaurer à ce sujet, entre les différentes parties intégrantes, une communication pour l'éducation dite *Participative*. Une solution qui, à en croire Nguema Endamne (2011), a prouvé son efficacité dans la confiance et l'appropriation qu'elle suscite à tous les niveaux de l'échelle sociale. Il s'agit ici d'un mode de communication dans lequel toutes les parties concernées doivent se sentir en mesure de lancer un débat et de répondre librement à une interrogation, au lieu de se contenter d'être des

⁵ La *communication pour l'éducation* constitue un ensemble de processus qui, par le dialogue, la consultation et la concertation permanents, permettent de concilier les intérêts et les visions en vue d'aboutir à une volonté commune des acteurs de réaliser des objectifs conjointement définis.

récepteurs passifs, mieux des réceptacles des thèses convenues. Précisons, selon l'auteur, que la principale caractéristique de la communication participative est sa capacité à impliquer les acteurs du changement social dans le processus de communication, une communication qui, elle-même, s'inscrit dans un processus d'influence réciproque entre des acteurs sociaux. A l'école gabonaise, la communication participative parents/enseignants peut s'affirmer notamment à travers des réunions, des débats parents-élèves-professeurs, des ateliers, des séminaires, des rassemblements, en fait, des manifestations initiées par l'école en tant qu'institution ou par les associations de parents d'élèves en tant que force de propositions pour une école meilleure.

En résumé, retenons que toute stratégie de communication pour l'éducation mise en place par l'institution scolaire doit s'inscrire dans le cadre de l'atteinte de ses objectifs de développement global. C'est cette vision prospective qui fait souvent défaut au Gabon, dans la mesure où les pratiques de communication adoptées par son ministère de l'éducation et visant l'évolution des politiques publiques en la matière n'intègrent pas souvent les principaux partenaires de l'éducation. Or, aucune amélioration substantielle des faits, des œuvres, de l'institution scolaire locale ne peut réellement se faire sans eux. Pour que la Communication soutienne les politiques éducatives au Gabon, nous pensons qu'elle doit partir d'une approche plus stratégique, de type participatif. Une telle stratégie de communication doit découler d'une réelle volonté politique des pouvoirs publics visant réellement le développement l'école.

Conclusion

Dans cet article, nous voulions voir comment la communication pour l'éducation fait de plus en plus l'objet d'un questionnement et d'une planification stratégiques en veillant à ce qu'elle soit globale et intégrative, avec un style et un contenu de nature à favoriser le dialogue entre les différents acteurs du monde éducatif, notamment la famille et l'école. Retenons donc que l'implication collective de la famille et l'école, à travers les rôles respectivement actifs des parents et des enseignants dans la scolarité des enfants impacte forcément les performances scolaires de ces derniers. Mais pour atteindre ce noble objectif, une véritable stratégie d'échanges d'informations et de communications entre acteurs de l'éducation s'impose. Les interactions communicationnelles famille/école sont donc nécessaires à la perfection du parcours scolaire des apprenants. Si l'institution scolaire adhère au principe d'échanges des idées avec les parents d'élèves dans l'optique d'une meilleure prise de décisions visant le fonctionnement optimal de l'école de leurs enfants, si la communication est réellement saine et fluide entre les enseignants et les parents d'élèves pour tout ce qui concerne la progression pédagogique de l'enfant et le développement structurel et académique de l'institution, nulle doute que la capacité d'apprendre des enfants et, par extension, leurs résultats seront améliorés.

La communication parente d'élèves / enseignants ne doit pas être perçue comme une épreuve, un obstacle à la libre expression professionnelle des acteurs. Il ne faut donc pas qu'y ait, d'un côté, les parents qui ont peur du jugement des enseignants sur leur capacité à être de bons accompagnateurs scolaires et, de l'autre, les enseignants qui craignent d'avoir à se justifier constamment auprès des parents sur leurs pratiques professionnelles et leurs compétences. Toutes ces peurs mutuelles montrent l'importance d'une communication suivie entre les partenaires de l'éducation, car une mauvaise communication ou une collaboration à minima peut avoir des conséquences néfastes sur la construction intellectuelle de l'enfant. La question des relations de confiance entre les parents et les enseignants, autrement dit entre la famille et l'institution scolaire, est d'autant plus importante aujourd'hui au Gabon qu'elle donne du sens à l'école.

La réussite scolaire ne dépend pas exclusivement de l'élève, elle dépend aussi d'autres facteurs tels que l'enseignant, l'environnement d'apprentissage et le type de communication parents-enseignants. L'enseignant et ses pratiques, combiné à d'autres facteurs endogènes, voire exogènes, ont une forte influence sur le développement cognitif de l'enfant, car pour des élèves au départ équivalents au plan scolaire, la réussite en fin d'année varie très fortement en fonction du degré de combinaison harmonieuse de tous ces facteurs. Cette pensée de Georges Felouzis (2015), montre combien la construction intellectuelle et sociale d'un enfant relève avant tout d'un ensemble de stratégies mises en œuvre par l'école à son profit. C'est dans ce sens que la communication famille / école est plus que nécessaire, elle est essentielle.

Références bibliographiques

- Abric, J.C. (1999). *Psychologie de la communication : Théories et méthodes*. Paris, Armand Colin.
- Bardin, L. (2007). *L'analyse de contenu*, PUF
- Baudrit, A. (2013). *L'apprentissage coopératif : origines et évolutions d'une méthode pédagogique*, Bruxelles, De Boeck, PUF, 2^{ème} éd.
- Berger, I. (1979). *Les instituteurs d'une génération à l'autre*, *Revue Française de Pédagogie*, 51
- Berube, A. P & al. (2007). La relation famille-école selon la perspective des parents et l'adaptation sociale des enfants présentant des difficultés de comportement. *Revue de psychoéducation*, (36)1, 1-23.
- Blanchet, A., & Gotman A. (2010). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Armand Colin.
- Boisvert, D. & Vincent S. (2002). La communication : pour relever le défi du partenariat. *Revue francophone de la déficience intellectuelle - RFDI*, 13, 57-61.
- Bouchard, J.M. (2008). Le partenariat dans une école de type communautaire. In R. Pallascio, et al, (Eds.), *Le partenariat en éducation. Pour mieux vivre ensemble !* Montréal, Editions Nouvelles., 19-35.

- Bourdieu, P. & Passeron J.C (1970). La reproduction, éléments pour une théorie d'enseignement, édition de Minuit (dernière version 2005)
- Bouveau, P. & Cousin O. (2009). L'école face aux parents. Analyse d'une pratique de médiation, Paris, EFS.
- Nguema Endamne, G. (2011). L'école pour échouer. Une école en danger. Crise du système d'enseignement gabonais. Paris : Les éditions Publibook
- Duning, P. (1995). Education familiale, acteurs, processus, enjeux, PUF
- Deslandes, R. (1996) Collaboration entre l'école et les familles : influences du style parental et de la participation parentale sur la réussite scolaire au secondaire. Thèse de doctorat, Québec, Université Laval.
- Deslandes R. & Richard B. (2001). La création d'une véritable communauté éducative autour de l'élève ; une intervention cohérente et des services mieux harmonisés. *Rapport de recherche*, Université de Québec Trois Rivières.
- Durkheim, E. (1912). Les formes élémentaires de la vie religieuse, le système totémique en Australie Collection Etudes
- Felouzis, G. (2015). L'efficacité des enseignants, nouvelle édition, Flammarion
- Gayet, D. (1999). L'école contre les parents, Paris, INRP.
- Gayet, D. (2004). Les pratiques éducatives des familles, PUF
- Glasman, D., (1992). L'école hors l'école. Soutien scolaire et quartiers, Paris, ESF.
- Meirieu, P. (2012). L'école et les parents : la grande explication, Paris, PLON
- Perrenoud, P. (2013). Informer et impliquer les parents. Voyage autour des 7 compétences, *Educateur*, 2, 24-31.
- Quentin de Mongaryas R.F., (2012), L'école Gabonaise en questions, éd. l'Harmattan.
- Spinner F., (2012), Ecole et familles : explorer les liens parfois conflictuels entre deux institutions, in <http://www.cnt-f.org/nautrecole/?-No-30-Ecole-familles>, consulté le 20 juillet 2020.
- Van Zanten, A. (2001). L'école de la périphérie. Scolarité et ségrégation en banlieue, Paris, PUF
- Vitalis A. (2014). Informatique et liberté, une histoire de trente ans, *Hermès* 53, 37-143
- Zehraoui, A. (2008). Familles et écoles dans un monde de diversité : au-delà des malentendus. *Revue des sciences de l'éducation*, (34)2, 419-441.